

entraid

ÉDITION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

OCTOBRE 2018

ALPES-MARITIMES

LA CUMA,
INDISPENSABLE
POUR EXISTER

HAUTES-ALPES

UN DINA POUR
RELANCER LA CUMA



Des cuma fortes
d'expérience
et de diversité

ALPES-DE-HAUTE- PROVENCE

IMPLIQUER LES JEUNES

BOUCHES-DU-RHÔNE

MATÉRIELS SPÉCIFIQUES

VAUCLUSE

CUMA AU LONG COURS

VAR

CUMA PÉDAGOGIQUE





Toute une banque
pour vous



En région **PACA**,
près de **70%** des agriculteurs*
nous font confiance

1^{er}
BANQUIER
ASSUREUR
EN RÉGION
PACA **



*Source : Banque de France : 69,3% de part de marché commerciale crédit à fin décembre 2017.

** Comparatif sur la base du montant des capitaux propres en 2016, étude "Benchmark banques régionales / mutualistes" réalisée par KPMG en 2017.

CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL ALPES PROVENCE - Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social situé 25 Chemin des Trois Cyprès, CS70392, 13097 Aix-en-Provence Cedex 2 - RCS 381 976 448 Aix-en-Provence. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le numéro 07 019 231. CAISSE REGIONALE DE CREDIT AGRICOLE MUTUEL PROVENCE COTE D'AZUR - Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social situé Avenue Paul Arène - Les Négadis 83300 Draguignan. RCS 415 176 072 Draguignan. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 005 753 et consultable sur www.arias.fr. cammara design. Crédits Photos : iStockphotos® - 09/2018 - IN-Entraid-CAAP-PCA-Agri-A4



Fabien Doudon,
président de la
frcuma de PACA

En premier lieu, je tiens à remercier Francis Gillet qui était jusqu'à l'année dernière président de la Frcuma Provence Alpes Côte d'Azur. Je lui souhaite une bonne continuation dans ses projets.

Dans le contexte économique où nous nous trouvons et face aux évolutions techniques, la cuma reste indispensable. Comment faire pour accéder aux dernières technologies quand on est un jeune agriculteur qui a dû déjà financer sa structure d'exploitation ? La coopération dans l'utilisation des machines est un atout fort pour assurer l'avenir de son exploitation agricole.

Quasiment tous les départements bénéficient du soutien du Conseil départemental et du Conseil régional. Je remercie les collectivités pour l'aide financière apportée qui est indispensable dans le contexte économique que l'on traverse. Cette aide traduit la reconnaissance de l'action des cuma par nos élus politiques. Cependant, je regrette le retard du Conseil régional dans le traitement des dossiers qui met en grande difficulté certaines cuma.

Dans ce numéro, vous allez découvrir des groupes qui mettent en place des pratiques culturelles de plus en plus au goût du jour, comme par exemple des agriculteurs qui travaillent pour répondre à la tendance des consommateurs qui veulent retrouver dans leurs assiettes des produits sains et de qualité. Aujourd'hui, la création de nouvelles cuma n'est pas une priorité. Il est plus important d'accueillir de nouveaux adhérents à l'intérieur des cuma existantes pour assurer leur pérennité.

Ce numéro spécial d'Entraid' vous permettra de découvrir quelques expériences menées par des groupes au sein de cuma dans la région Provence Alpes Côte d'Azur. Je vous en souhaite une bonne lecture. ■

Fédératif

- 04 | les cuma en Provence Alpes Côte d'Azur



Alpes-de-Haute-Provence

- 06 | renouveler le bureau pour impliquer les jeunes
- 07 | une cuma spécialisée dans la récolte du lavandin

Hautes-Alpes

- 08 | un DiNA pour relancer la cuma
- 09 | du matériel adapté grâce à la cuma

Alpes-Maritimes

- 10 | la cuma, indispensable pour exister

Bouches-du-Rhône

- 12 | matériel spécifique pour productions de niche
- 12 | de l'olive à l'amande pour rentabiliser le matériel

Var

- 14 | la cuma peut aussi être pédagogique
- 15 | simplifier avec Résacuma

Vaucluse

- 17 | une cuma au long cours
- 18 | une adresse pour la cuma



Revue éditée par la **SCIC Entraid**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352888. Siège social 73, rue St-Brieuc, CS56520, 35065 Rennes cx. (0299546312) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing Guillaume Moro g.moro@entraid.com Chefs de publicité J. Caillard (0607542154) - A. Godéfroy (0683876504) Responsable Marketing Marina Fabre - m.fabre@entraid.com Chef d'édition Pierre-Joseph Delorme-pj.delorme@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro : Emmanuelle Bordon, Pierre-Joseph Delorme Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M.J. Milan, C. Tresin, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato (0607225729), J. Bramardi (0562191888). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frouma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier : Belgique - Taux de fibres recyclées : 0% - FSC® Mix - Empreinte carbone : 784kg CO2/t. Abonnement 1 an : 62,50 € - Tarif au N° : 8€ Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.



www.entraid.com

Les cuma en Provence

Même si leur nombre tend à légèrement diminuer, les cuma conservent une place importante dans le tissu agricole de la région. Par contre le nombre d'adhérents reste stable et les activités ont tendance à se diversifier.

Par Pierre-Joseph Delorme

Créées pour regrouper des moyens de production, diminuer les coûts dans les exploitations agricoles, promouvoir l'utilisation de matériels performants et d'une technologie la plus récente à des coûts d'exploitation réduits, les cuma constituent des structures de proximité dans lesquelles les échanges, l'entraide, la solidarité sont des valeurs de base des groupes d'agriculteurs. Les cuma s'intègrent naturellement dans la démarche de développement durable dont les trois piliers sont l'économie, le social et l'environnement. ■

DÉMONSTRATIONS DES JOURNÉES TECHNIQUES PLÉBISCITÉES



Plusieurs présentations de charrues déchaumeuses ont été organisées dans le Dévoluy. Cet outil particulier permet de réaliser un labour agronomique à faible profondeur en conservant la matière organique. Le fait d'utiliser ce type de charrue entraîne une baisse de consommation de GNR et un travail 30 % plus rapide qu'avec une charrue traditionnelle. Dans le département, déjà trois cuma ont sauté le pas et en sont équipées.

Des journées de démonstration de matériels sont régulièrement mises en place dans les départements. Par exemple, même avec une animatrice machinisme travaillant moins d'un mois par an pour la fdcuma des Alpes de Haute-Provence, de nombreuses démonstrations ont été organisées en collaboration avec la Chambre d'agriculture ou Agribio 04, comme une journée bineuse sur lavandin, sursemis de prairie, contention et sécurité en élevage, broyeurs forestiers ou encore désherbage interceps. De l'avis de tous, des journées à développer. ■



Les démonstrations de binage de lavandin se multiplient. Une manière de faire progresser le matériel.

DINA, COMMENT ÇA MARCHE, À QUOI ÇA SERT ?

Les cuma sont de vieilles dames de plus de 70 ans. La troisième génération de cumistes arrive dans des structures qui ont grandi avec des activités qui se sont développées, des bâtiments qui ont été construits. Le Dispositif National d'Aide aux cuma, DiNA, est un outil qui permet de se poser pour réfléchir à de nouveaux projets, penser à l'organisation, accueillir de nouveaux adhérents... Avec l'aide d'un conseiller extérieur, la cuma élabore sa stratégie pour le futur en réfléchissant ensemble.

Pour Florence Barnouin, de la cuma de Pourpette dans le Vaucluse : « *Le diagnostic posé a été positif et a permis d'avancer. Nous avons par exemple mis en place des calendriers de chantiers différents et revu l'organisation pour l'entretien du matériel. Le DiNA permet aussi de mettre en exergue tous les petits problèmes. En dehors des chantiers de vendange, il est important de prendre un temps pour se poser, communiquer et échanger sur le fonctionnement de la cuma. Le fait d'avoir aussi un intervenant extérieur, en la personne de l'animateur de la fdcuma, permet d'avoir une autre vision du fonctionnement de la cuma qui est importante pour avancer.* » ■



En dehors des chantiers, le DiNA permet de prendre du temps pour se poser, communiquer et échanger sur le fonctionnement de la cuma.

Alpes Côte-d'Azur

LES ANIMATEURS CUMA



Max Jaubert,
animateur fdcuma
du Vaucluse
Tél. 04 90 84 04 04
Cuma84@free.fr



Liliane Masseboeuf,
animatrice fdcuma
des Alpes de Haute-Provence
Tél. 04 92 30 57 70
cuma04@free.fr



Eric Meynadier,
animateur fdcuma
des Hautes-Alpes
Tél. 04 92 52 84 73
fd05@cuma.fr



Christophe Mouron,
animateur frcuma et fdcuma
des Bouches-du-Rhône
Tél. 04 86 17 79 11
frcuma.paca@gmail.com /
fd.l3@cuma.fr



Matthieu Beitz,
animateur fdcuma du Var
Tél. 04 94 60 71 14
fdcuma83@free.fr



Annie Roux,
animatrice fdcuma
des Alpes-Maritimes
Tél. 04 93 18 45 16
aroux@alpes-maritimes.chambagri.fr



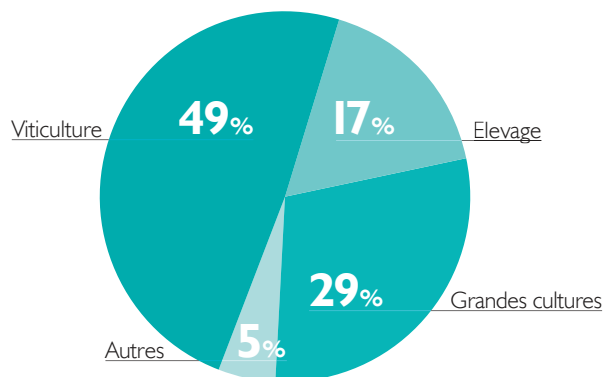
LE POIDS DES CUMA

- La Région Provence Alpes Côte d'Azur regroupe aujourd'hui 327 cuma contre 373 en 2014.
- Elles rassemblent plus de 4 500 adhérents.
- 22% des exploitations de la région PACA adhèrent à une cuma contre 20% en 2014.
- En 2017, les investissements ont représenté 4 800 000 €.
- La moitié des investissements concerne le secteur viticole.

RÉPARTITION ET INVESTISSEMENTS DES CUMA EN PACA

| | CUMA ACTIVES | ADHÉRENTS | INVESTISSEMENTS |
|-------------------------|--------------|-------------|--------------------|
| ALPES DE HAUTE-PROVENCE | 55 | 500 | 697 700 € |
| HAUTES-ALPES | 69 | 680 | 444 992 € |
| ALPES-MARITIMES | 13 | 576 | 0 € |
| BOUCHES-DU-RHÔNE | 58 | 670 | 2 240 846 € |
| VAR | 68 | 625 | 981 290 € |
| VAUCLUSE | 64 | 1490 | 434 642 € |
| TOTAL | 327 | 4541 | 4 799 470 € |

RÉPARTITION DES INVESTISSEMENTS DES CUMA PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ



Renouveler le bureau pour impliquer les jeunes

A Seyne-les-Alpes, territoire où l'agriculture est particulièrement dynamique, la cuma de la Blanche en est à sa troisième génération. Poussés par leurs aînés à s'investir, les jeunes qui composent le bureau actuel ont pris le relais pour la pérenniser.

Par Emmanuelle Bordon

Impliquer les jeunes. C'était l'objectif du précédent bureau de la cuma de la Blanche à Seyne-les-Alpes, lorsqu'ils ont incité la nouvelle génération à reprendre les commandes. De fait, Benjamin Ferrand préside une cuma créée en 1977, bien avant sa naissance. Du haut de ses 23 ans, il occupe ce poste depuis deux ans et « prend de plus en plus [ses] marques ». Ce choix de pousser les jeunes correspond à une volonté de les faire participer mais aussi de leur offrir une cuma qui s'adresse à eux. Dans la vallée de la Blanche, un des territoires de France qui connaît le plus d'installations, il y a au moins un jeune de moins de 30 ans dans chaque gaec. Il est donc impératif de ne pas les laisser en marge des structures coopératives et syndicales.

DE L'ENTRAÏDE

Benjamin est devenu président de la cuma six mois après son installation. Le co-président, le secrétaire et le trésorier ont sensiblement le même âge que lui. Il se dit plutôt content d'assumer cette responsabilité, bien qu'il ressente la pression d'avoir à « tout gérer sans faire d'erreur ». Il a cependant la sécurité de se savoir soutenu et conseillé par le bureau sortant. Loin d'être une prise de pouvoir, son accession à ce poste est au contraire une passation harmonieuse.

Benjamin Ferrand reste un peu perplexe quant à la nature du travail que demande la cuma et au temps qu'elle réclame, et ce d'autant plus qu'il est également investi au bu-



Benjamin Ferrand, élu président de sa cuma à 21 ans.

reau de la fdsuma depuis mai. « En période de récolte, il est difficile de s'en occuper. » Il apprécie de pouvoir s'appuyer sur l'animatrice de la fédération qui « fait un travail de dingue ». « Si elle n'était pas là, ça ne tournerait pas aussi bien. »

DES BESOINS, DES PROJETS

Au quotidien, il assume volontiers son rôle de médiateur, même s'il y a en réalité très peu de problèmes ou de rappels quant aux impayés éventuels. Dans ce territoire montagneux, où la production se fait au-dessus de 1 200 mètres, il n'est pas toujours facile de travailler ensemble. Mais il y a une « bonne ambiance agricole » et beaucoup d'entraide. Concernant les évolutions de la cuma, il y a l'envie de réécriture du règlement intérieur.

Le groupe aurait également besoin d'un bâtiment mais le projet se révèle difficile à concrétiser, à cause de la pression foncière et de la nécessité d'avoir un terrain central.

Pour ce qui est du matériel, à cette altitude, la cuma regroupe inévitablement des éleveurs (vaches allaitantes, vaches laitières et ovins allaitants). Il y a donc un fort besoin de matériels pour la production fourragère (enrubanneuses, plateaux, herses étrilles, broyeurs) ou relatif aux animaux. La cuma vient d'ailleurs d'investir dans trois bétailières, d'une part pour des raisons sanitaires, d'autre part parce que cela simplifie les déplacements dans un secteur vaste, aux routes sinueuses. La cuma ne cherche pas forcément à avoir plus d'adhérents, mais l'objectif de sa jeune équipe est de consolider ses acquis.

Cerise sur le gâteau pour Benjamin Ferrand qui se dit « passionné de matériel », la cuma l'amène à parler de machinisme régulièrement, à assister à cinq ou six journées de démonstration par an, à rencontrer d'autres exploitants autour de ces questions. La cuma peut aussi, sous certains aspects, être un plaisir. ■

Une cuma spécialisée

Créée il y a 20 ans autour d'une moissonneuse batteuse, la cuma du Lac de Sainte-Croix est aujourd'hui spécialisée dans la récolte d'un produit emblématique du département : le lavandin.

Par Pierre-Joseph Delorme

La récolte du lavandin a lentement pris le pas sur les autres activités de la cuma. « *La culture s'est fortement développée au détriment du blé* » note Christophe Rouvier, président de la cuma. « *Nous sommes sur des sols de type argilo-calcaire, assez superficiels. Avec le temps, le lavandin s'est imposé car l'activité est plus rentable.* » Face au manque de surface de blé, la moissonneuse a été revendue et l'activité confiée à une entreprise en 2013. La même année, la cuma investit dans une ensileuse automotrice neuve et un bec spécifique trois rangs. « *Le choix d'un matériel neuf peut paraître excessif mais la récolte sur 300 ha dure environ 3 semaines. Durant cette période, on ne peut pas se*



Christophe Rouvier, président de la cuma du Lac de Sainte-Croix.

L'ensileuse de la cuma pour la récolte de 300 ha de lavandin en seulement trois semaines.

permettre d'être en panne et généralement le matériel d'occasion a déjà donné le meilleur dans une première vie. »

L'OUTIL CUMA INDISPENSABLE

Avec plus de dix adhérents lors de la création, la cuma en comporte aujourd'hui seulement huit. « *Prochainement, deux exploitants partiront à la retraite et les installations sont*

rare. Cet état limite les projets.

Pourtant l'outil cuma est ici indispensable. Les exploitations n'ont pas de salariés et l'entraide que nous avons aussi développée pour la récolte du lavandin est importante pour la bonne marche de la cuma. Pour les années à venir, il faudra trouver une solution pour faire perdurer notre outil. »

L'AVENIR DU LAVANDIN

Depuis plusieurs années, les

producteurs de lavande et lavandin sont confrontés à une mortalité précoce des plants. « *Le climat devient de plus en plus favorable au développement de la cicadelle qui est le vecteur du dépérissement des plants. Le fait qu'il y ait aussi une forte concentration de la culture et une absence de rotation favorise le phénomène.* » Là aussi, des solutions devront être trouvées et la cuma pourrait permettre d'investir dans de nouveaux moyens de lutte ou de prévention. ■

Nouveau : formation professionnalisante « Tractoriste » du 4 février au 25 avril 2019

Apprentissage de la conduite d'engins agricoles spécialisés dans les productions (viticulture, maraîchage, et grandes cultures). Utilisation, réglage et entretien journalier du matériel agricole. Les débouchés : salariés agricoles, tractoristes.

www.epl.valabre.educagri.fr

CFPPA
Valabre-Marseille

Pour en savoir plus, contactez
Jérôme LEYRIS au 06.21.85.97.59
jerome.leyris@educagri.fr

Un DiNA pour relancer la cuma

A Chorges, la réalisation d'un DiNA a permis aux adhérents de la cuma de faire le point et de définir de nouveaux objectifs. Un moyen de marquer une étape et de trouver une nouvelle dynamique.

Par Emmanuelle Bordon

Faire le point sur ce qu'on a et sur ce qu'on doit en faire. » Tel était l'objectif de la cuma Caturige à Chorges, lorsqu'elle a souhaité un DiNA, explique Serge Masse, son président. Créée en 1979 et déployée sur un petit territoire (trois communes), cette cuma compte 15 adhérents. Onze d'entre eux produisent de l'agneau labellisé « Agneau de Sisteron », les autres de la viande bovine. L'ambiance est bonne mais le bureau craignait une baisse de motivation.



Serge Masse, président de la cuma Caturige.

UN EFFET « COUP DE FOUET »

Pour réaliser le DiNA, l'animateur de la fdcuma a passé trois jours à rencontrer les adhérents un à un. Il a fait le point sur les projets de chacun, ainsi qu'une projection sur cinq ans. Ce bilan a montré que les

craintes du bureau n'étaient pas fondées et qu'il y avait, au contraire, au sein du groupe, une vraie volonté de réinvestir. « Le DiNA a eu un effet 'coup de fouet' », conclut Serge Masse. Suite à cela, la cuma a entrepris des démarches pour changer le tracteur et un dossier est en cours pour le renouvellement de la charrue.

Un autre projet est né de ce DiNA : embaucher un salarié. Le service de remplacement se montre peu satisfaisant, ce qui incite à chercher d'autres solutions. Il ne s'agit pas, en outre, de trouver un chauffeur pour conduire les machines mais bien de recruter une personne polyvalente, qui pourrait faire l'entretien du matériel et apporter un appoint de main-d'œuvre. Cette réflexion est couplée à celle qui concerne la construction d'un atelier pour la mécanique et donc d'un hangar. « Hangar et salarié, ça marche ensemble », explique Serge Masse. Pour le moment, le projet butte sur les difficultés à trouver un terrain. Le DiNA a néanmoins montré que les membres de la cuma y adhéraient majoritairement et qu'un réel dynamisme les animait. « Un étonnement positif », conclut Serge Masse. ■



“ Le DiNA a eu un effet de relance sur la cuma ”

BOITIER KARNOTT LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

« Pour qu'une cuma fonctionne, il faut que ce soit équitable. Pour compter avec précision, il faut un compteur », explique Serge Masse. C'est l'intérêt du système Karnott, choisi par la cuma Caturige pour remplacer le traditionnel « petit carnet », qui a trop souvent l'occasion d'être perdu. Inquiet de savoir ce que les adhérents penseraient de ce dispositif, Serge Masse a constaté qu'il était reçu favorablement, sur le mode « les bons comptes font les bons amis ». Le premier essai a concerné le déchaumeur et a été positif. Le boîtier Karnott, équipé d'une balise GPS,



Des comptes précis pour un bon fonctionnement de la cuma.

permet de compter les heures de travail, les kilomètres ou même les hectares, et donc de facturer au plus juste. Il a cependant l'inconvénient de représenter un coût non négligeable

(270 € pour l'achat et 10 € par mois de maintenance). « C'est un outil un peu cher mais positif si on le fait vivre », conclut Serge Masse.

Chaque adhérent a son propre compte, consultable sur internet, de sorte que la confidentialité est respectée. En outre, le boîtier permet de savoir à quel endroit se trouve l'outil, un avantage utile aux cuma qui stockent le matériel chez le dernier adhérent qui l'a utilisé. Un deuxième essai va être réalisé bientôt avec la charrue et l'objectif est d'équiper plusieurs outils à terme. ■

“ On a besoin
d'un équipement
de petite taille ”



Eric Ferrier,
président
de la cuma
de la Grave.

Du matériel adapté grâce à la cuma

A la Grave, dans le massif de l'Oisans, le travail en haute altitude, entre 1 500 et 2 000 mètres, sur un parcellaire fragmenté et en forte pente, implique l'usage de matériels spécifiques, plus coûteux que les outils ordinaires. La cuma est donc une vraie nécessité.

Par Emmanuelle Bordon

A la cuma de la Grave, des terrains très petits, étagés et en forte pente, une contrainte qui nécessite du matériel spécialisé.

Le foin est le nerf de la guerre, d'autant plus que la saison pour le récolter est courte» explique Eric Ferrier, le président de la cuma. L'hiver peut en effet durer plus de six mois. Cela limite la mutualisation du matériel de récolte parce que sur ces plages de temps très courtes, sauf à faire des chantiers collectifs, il y aurait beaucoup de concurrence sur le matériel. La situation est en revanche très différente pour les épandages. Sur les fortes pentes de cette zone, il est trop dangereux d'avoir du matériel tracté. Il faut donc du matériel

auto-porté, de très petite taille. Pour ces systèmes qui dégagent peu de marge, l'achat individuel de ces outils spéciaux n'est pas envisageable. Fabriqués en peu d'exemplaires, ils sont beaucoup plus chers que le matériel classique. En l'absence d'ETA, la cuma est donc la seule possibilité.

Créée en 2000, la cuma regroupe six adhérents qui ont tous des productions différentes. L'objectif était d'acheter un transporteur articulé et surbaissé, adapté au terrain et permettant l'usage de plusieurs outils. En l'occurrence, un épandeur à

fumier, une autochargeuse, une tonne à lisier... « Le matériel est fragile mais il n'y a pas de brise-fer dans l'équipe », rapporte Eric Ferrier. « Nous avons mis en place une gestion simple, mais rigoureuse, et cela fonctionne bien. » En clair, celui qui casse répare et le cahier de gestion sert à enregistrer le travail réalisé. Bien qu'indispensable, le matériel fait peu d'heures et, maintenant qu'il est amorti, il coûte peu cher. Il n'est donc pas prévu de le renouveler à court terme d'autant que les adhérents s'en déclarent satisfaits. ■



Le transporteur, ici avec l'autochargeuse pour la récolte du foin en vrac dans des terrains en forte pente.



L'épandeur adaptable sur le transporteur articulé. Un outil de petite taille, qui permet de se sentir en sécurité.

La cuma, indispen

Dans les Alpes-Maritimes, le nombre d'exploitants et la part des surfaces consacrées à l'agriculture ont diminué drastiquement. Pour continuer à travailler dans de bonnes conditions et avec du matériel adapté, la cuma devient une composante indispensable à l'existence d'exploitations aussi dynamiques qu'elles sont atypiques.

Par Emmanuelle Bordon

Cinq cent cinquante exploitants professionnels contre 12 000 dans les années 1980... C'est ce que compte les Alpes-Maritimes, un département qui produit 1 % de sa consommation alimentaire. Dans la commune de Saint-Jeannet, on a vu passer leur effectif de 250 à 7 ou 8. En cause, l'urbanisation anarchique qui a mangé les terres en étouffant les exploitations. Dans les années 1960, un quart de la superficie de la commune était consacrée à la vigne. Aujourd'hui, l'exploitation de Denis Rasse, l'un des « *rescapés* », occupe deux hectares de terrain en pente et produit le vin de Saint-Jeannet. Les terres, héritées de son père, permettent l'activité de quatre exploitations : deux en viticulture, une en maraîchage, une en oléiculture. Le tout sur moins de dix hectares.

LA CUMA, INDISPENSABLE

Travailler sur des parcelles petites et pentues nécessite des outils adaptés et de petite taille. Fabriqués en petit nombre, ceux-ci sont plus coûteux que les machines de taille standard et leur coût ne saurait être supporté par une seule exploitation. En l'absence d'ETA, la cuma est l'unique moyen d'avoir accès à ce matériel spécialisé.

C'est en réponse à cette situation qu'est née, en 2002, la cuma des Sausses, dont Denis Rasse est le président. Avec l'aide appréciée de la Chambre d'agriculture et grâce à une subvention, elle s'est constituée en premier lieu autour d'un tracteur articulé, puis d'un pulvérisateur, d'une broyeuse et d'une rotobèche. Le tracteur, introuvable en France, a été acheté en Italie.



Denis Rasse, président de la cuma de Sausses à Saint-Jeannet.

“ C'est grâce à la cuma que la mécanisation est devenue possible ”

Sur le principe, tout ce qui peut être partagé est en cuma et chacun a acheté son matériel spécialisé compatible. Au final, cet achat a permis une mécanisation impossible auparavant.

UN CHENILLARD AUX FONCTIONS MULTIPLES

La cuma de la Ginoire vit une situation ressemblante, à la Toursur-Tinée, à 40 km au nord de Saint-Jeannet. Sur ce territoire, qui s'échelonne entre 300 m et 1 900 m d'altitude, les exploitants travaillent dans des conditions difficiles : beaucoup de pente, des parcelles très petites. Ici aussi ils ont besoin d'un matériel spécifique, plus cher que les machines classiques. Et les exploitations, de très petite taille (un hectare à un hectare et demi), ne peuvent pas en sup-



Christophe Cottereau, président de la cuma la Ginoire.

“ Le collectif marche bien ”

porter à elles seules le coût. Les activités sont diversifiées : maraîchage, élevage avec transformation et vente directe, un producteur d'huiles essentielles, un producteur de semences... Enfin, même si la cuma se trouve sur une zone restreinte (deux communes), les routes sinueuses de montagne allongent les temps de déplacements d'un site à un autre.

C'est dans ces conditions particulières qu'un groupe de cinq agriculteurs s'est créé en 2010 pour acheter un chenillard (un investissement de 29 000 € subventionné à 50 % par la région et le département). Une sous-soleuse, un gyrobroyeur, un rotovator et un broyeur de branches ont suivi. Puis deux peignes à olives, qui par ailleurs intéressent des particuliers, propriétaires récoltants d'oliviers. Enfin, elle a acquis du petit matériel qui concerne ces derniers (deux débroussailleuses, deux tronçonneuses, une motobineuse). Aujourd'hui, la cuma compte une vingtaine d'adhérents, dont six agriculteurs professionnels, des particuliers et la commune de la Tour elle-même. Outre le fait qu'elle soit un adhérent comme les autres, cette dernière apporte aussi une aide à la cuma à hauteur de 5 000 € par an, contre des petits travaux (curage de canal, nettoyage, débroussaillage...). Cela permet de sécuriser le remboursement de l'emprunt.

Pour ces deux petites cuma, même si le partage de matériel est fondateur, l'intérêt va bien au-delà parce qu'il permet de tisser un lien fort entre ses adhérents.

ensemble pour exister

LA CUMA POUR SOUDER LE GROUPE

«*La cuma est un espace de rencontre*», rapporte Christophe Cottereau, président de la Ginoire. «*On se soutient, on crée du lien*», ajoute Denis Rasse. En outre, dans ce département qui subit une forte pression foncière et dans lequel les baux agricoles sont difficiles à signer, se grouper permet d'avoir plus de poids. «*Les communes commencent à réagir, il y a une volonté politique qui doit être accompagnée*» explique Christophe Cottereau. De fait, la commune de la Tour-sur-Tinée soutient la cuma, en mettant gracieusement à sa disposition un local de stockage pour le matériel par exemple. En outre, le fait qu'il y ait des particuliers parmi les adhérents favorise une sensibilisation de



ces derniers, en donnant l'occasion d'une rencontre entre les uns et les autres.

De son côté, Denis Rasse, en tant qu'adjoind au maire de Saint-

Petit et articulé, ce tracteur est adapté au terrain et aux productions des adhérents.

Jeannet, travaille sur le potentiel agricole de sa commune et sur la redynamisation des petites zones par la définition de ZAD (zones agricoles protégées) en collaboration avec les propriétaires, par l'achat de terres, sur ce territoire où les prix sont extrêmement élevés.

Dans ce cadre, le rôle de la cuma est de «*montrer son dynamisme, d'aider les jeunes à s'installer (ils peuvent le faire avec presque rien), de créer des contacts et du lien social*», explique Denis Rasse. Dans ce contexte «*étouffant pour l'agriculture*», la cuma permet, en bref, de «*faire bloc*» et de perdurer. Un bilan également dressé par Christophe Cottereau, qui conclut : «*la cuma est une aventure humaine.*» ■

CONSEIL & EXPERTISE COMPTABLE

- . Comptabilité
- . Conseil et indicateurs économiques
- . Conseil juridique rural
- . Conseil droit social et RH
- . Gestion de la paie
- . Appui fiscal

04 94 12 54 12



CERFRANCE
entreprendre. ensemble

Partenaire des CUMA depuis 10 ans !

CERFRANCE PROVENCE et CERFRANCE ALPES-MEDITERRANÉE
LA CRAU - BRIGNOLES - SAINT-MAXIMIN - TRANS - VINON - VALLAURIS
DIGNE - GAP - FORCALQUIER - LARAGNE

Matériel spécifique pour

Dans la région de Trets, les parcelles sont peu propices aux céréales. Des agriculteurs se tournent vers des productions spécifiques et ont recours à la cuma pour se procurer le matériel nécessaire.

Par Emmanuelle Bordon

Développer les productions de niche, c'est le choix qui a été fait par certains exploitants de Trets. Dans cette région, les parcelles sont petites et les sols sont peu favorables à la culture des céréales. Ils ont donc préféré se tourner vers des cultures qui engendrent plus de chiffre d'affaire : plantes aromatiques (thym, romarin, sarriette, origan) pour la production d'herbes de Provence et rhizomes d'iris pour la parfumerie. La cuma la Farigoule,

La récolte de rhizomes d'iris, une des productions de niche de la cuma la Farigoule.



dont Yves Michel est le président, a été créée en 2003 pour accompagner ces productions particulières. Une récolteuse pour le thym, une pour l'origan et la sarriette, un épan-

neur à fumier, un autre pour l'engrais; du matériel qui ressemble à celui utilisé en maraîchage. Pour ce qui est des iris, une récolteuse, des remorques à fond mouvant (qui

De l'olive à l'amande pour rentabiliser le matériel

La cuma Olivia rayonne sur tout le département. Spécialisée dans la récolte mécanisée de l'olive, elle cherche la diversification pour mieux rentabiliser le matériel spécifique.

Par Pierre-Joseph Delorme

Créée en 2006 avec 8 adhérents, la cuma Olivia est spécialisée dans la récolte mécanisée de l'olive avec un matériel spécifique reprenant la base d'une machine à vendanger. Chaque année, une centaine d'hectare d'olives est récolté sur l'ensemble du département. « Cela représente beaucoup de temps pour les déplacements pour un débit de chantier réel qui avoisine les 2 h/ha », explique Pierre Chabert, adhérent de la cuma. La facturation s'effectue à l'heure pour un tarif de 175 € pour une machine achetée 220 000 € et amortie sur 9 ans. « Nous pouvons difficilement accroître la surface. La fenêtre de maturité est assez réduite et nous voulons aussi conserver une certaine marge de manœuvre en cas de panne. »

EXPÉRIMENTER : L'ADN CUMA

Mieux rentabiliser l'investissement pour pérenniser l'activité et être plus à l'aise pour le renouvellement de la machine. C'est l'objectif

que s'est fixé la cuma en testant la récolte d'amande. « C'est quelque chose que nous avons vu en Espagne et que nous avons décidé de tester, car la période de récolte ne se chevauche pas avec celle des olives. » Trois ans après la plantation, c'est un peu plus d'un hectare d'amandiers qui ont été récoltés. « Nous avons choisi des porte-greffes nanisant de manière à obtenir une hauteur des arbres compatibles avec la dimension du tunnel de la machine. »

Le débit de chantier est équivalent à celui de la récolte d'olives et les arbres résistent bien au passage de la machine. Encore une année d'essai et certains adhérents envisagent de développer la culture. Quelques petites modifications seront aussi à apporter à la machine, comme l'installation d'écaleuses permettant de supprimer la partie charnue autour de la coque avant la trémie. Cela permet d'augmenter le volume disponible de la trémie et de supprimer une opération après récolte. ■



Christophe Mouron animateur frcuma PACA, Laurent et Pierre Chabert, adhérents de la cuma Olivia.

Premiers tours de roues de la machine pour la récolte des amandes. Un essai réussi.



productions de niche

évitent de benner et donc d'abîmer la récolte). Enfin, la cuma s'est dotée d'un tracteur de 80 chevaux pour conduire la récolteuse.

SE GROUPEUR AUTOUR D'UNE CULTURE PARTICULIÈRE

Particularité de la culture d'iris : on produit des rhizomes. Ceux-ci sont plantés, laissés en terre trois années, puis arrachés. Après lavage et séchage, on en tire une huile essentielle utilisée en parfumerie. Chaque année, les producteurs arrachent un tiers des surfaces cultivées en iris et mettent en terre la même surface, de manière à obtenir un roulement et donc une production régulière. Cette production permet 15 à 16 000 € de chiffre d'affaire par hectare en moyenne. A l'origine, elle était plutôt conduite

en Toscane, mais dans cette région d'Italie, les sols sont très en pente et étagés, de sorte qu'il est difficile de mécaniser. Il en découle des coûts de production très élevés. Dans les Bouches-du-Rhône, les parcelles sont plus facilement mécanisables donc les coûts sont plus bas. Les producteurs ont aussi un débouché assuré puisque la totalité de la production est achetée par les laboratoires de parfumerie. En outre, « c'est une culture facile », souligne Yves Michel. Il n'y a pas de problème de maladie, de gel ou de sécheresse. Aucun traitement phytosanitaire n'est nécessaire. Il y a donc très peu de travail en dehors de la plantation et de la récolte. Seul un désherbage souvent mécanique, voire manuel est pratiqué entre les deux. « Cela laisse du temps libre pour les autres cultures ».


UNE CUMA PETITE MAIS SOLIDE

La Farigoule est une petite cuma. Elle regroupe 3 exploitants pour les herbes aromatiques; ils étaient 5 à la création mais l'un d'eux a « délocalisé » sa production et un autre a pris sa retraite. Ils sont 4, bientôt 5 pour les iris. Tous les adhérents étant aussi viticulteurs, il y a également un groupe consacré à la production viticole, via notamment une machine à vendanger regroupant 6 exploitants.

« Notre cuma est petite, mais elle gère beaucoup de matériel et de productions », raconte Yves Michel. De fait, l'objectif n'est pas de s'agrandir mais de pérenniser un système qui fonctionne bien et permet d'avoir accès au matériel nécessaire sans sacrifier les marges. ■



Yves Michel, président de la Farigoule : « La cuma permet d'avoir accès au matériel nécessaire sans sacrifier les marges. »



Pilotez vos irrigations

avec les sondes Watermark et le Monitor



**Vente
Conseil
Location**

Evitez les excès et les manques d'eau en suivant la disponibilité de l'eau dans votre sol

**82 rue d'Espagne
84100 ORANGE
Tél. 04 90 66 51 90
www.agroressources.com**

ADEQUABIO
BACTÉRIES PHOTOSYNTHÉTIQUES

PHYTOBARRE

Oubliez vos effluents, nos bactéries s'en occupent !

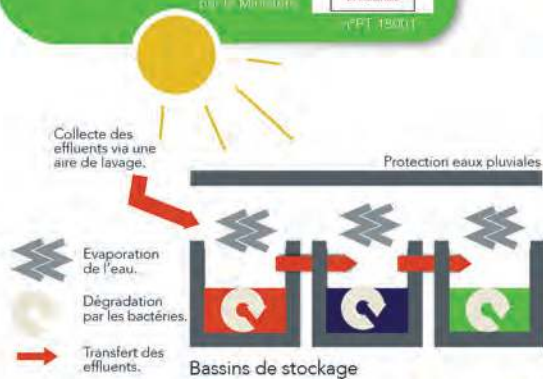
L'INNOVATION D'ADEQUABIO
Simple. Robuste. Sans entretien.

PHYTOBARRE est un procédé qui traite les effluents phytosanitaires en arboriculture, viticulture, grande culture et maraîchage. Il associe un phénomène naturel à une technologie : l'évaporation de l'eau et un traitement bactérien.

Reconnu d'Intérêt
par le Ministère



(PPT 15001)



Des bactéries au travail !
Le principe de fonctionnement de PHYTOBARRE d'Adequabio repose sur deux processus naturels qui interviennent simultanément :

✓ Les bactéries photosynthétiques dégradent en continu les substances actives ce qui permet de réduire la charge polluante des effluents de plus de 95%.

Seul procédé VRAIMENT sans entretien !

✓ L'évaporation de l'eau contenue dans les bassins de stockage permet de compenser l'apport d'effluents d'une année sur l'autre et d'éviter leur déversement dans l'environnement.

ADEQUABIO

www.adequabio.fr
139 rue P. de Girard - 84120 PERTUIS
Tél. 04 90 09 59 31, contact@adequabio.fr
SAS au capital de 50 000 € - SIRET 837608579

La cuma peut

A la source d'Argens, la cuma compte parmi ses adhérents le lycée de Saint Maximin. Un adhérent comme un autre pour la cuma, mais un projet pédagogique d'envergure pour l'établissement.

Par Emmanuelle Bordon

Sensibiliser les jeunes à la coopération agricole. C'est l'objectif que s'est donné Christian Brayer, le directeur du lycée agricole privé 'Provence verte' de Saint-Maximin, en adhérant à la cuma de la Source d'Argens. Le lycée regroupe des classes secondaires et supérieures, notamment en production végétale et animale. Ces filières destinent une part importante de leurs élèves à s'installer, d'autres travailleront dans les entreprises du secteur para-agricole. C'est pourquoi Christian Brayer estime important de les sensibiliser à la coopération agricole. Adhérer à la cuma est un moyen de le faire concrètement.

“ C'est bien de pouvoir avoir un dialogue avec les personnes du lycée ”

JEUNE ADHÉRENT DANS UNE CUMA EXPÉRIMENTÉE



Guy Dégioanni, président de la cuma de la Source d'Argens.

Le lycée est un « jeune adhérent », entré il y a deux ans dans une cuma qui avait déjà de l'expérience. Celle-ci a en effet été fondée par Guy Dégioanni et son « équipe de copains » en 1985. Il en est toujours le président aujourd'hui.

La cuma permet à ses 27 adhérents d'avoir accès à toute la panoplie du matériel viticole, dont trois machines à vendanger. Elle possède également une grosse presse pour la paille et du matériel de culture tel que charrue, remorques...

Pour Christian Brayer, l'intérêt de la cuma est certes économique, mais il est aussi pédagogique et éthique.

aussi être pédagogique

Il exprime en effet la conviction très forte que « *c'est par le biais de la coopérative qu'on relèvera l'agriculture* ». D'autant plus que pour certains jeunes, « *c'est le seul moyen de s'installer* ». Et si la coopération souffre, d'après lui, d'une image qui manque de modernité, il est justement important de sensibiliser les jeunes à son intérêt.

ÊTRE EN LIEN AVEC LES PROFESSIONNELS

Autre avantage pour Christian Brayer, la cuma permet au lycée d'être directement en contact avec les professionnels et donc, dans le concret des métiers. Le lycée y gagne en crédibilité. Pour développer cet aspect, il a été organisateur,

en mars 2018, d'un forum de la coopération agricole qui a concerné toute la région. Celui-ci a permis de mettre en lien les grands élèves (terminales et Bts) avec des personnes qui travaillent en structure coopérative, que ce soit dans le domaine de la production, du machinisme ou encore de la transformation. Invité à y participer en tant que président de la cuma, Guy Dégioanni a apprécié cette occasion de dialoguer avec les enseignants et les élèves du lycée.

Au final, le lycée peut se prévaloir du fait que d'anciens élèves entrent dans une cuma en s'installant. « *Les jeunes ne connaissent pas la coopération* », conclut Christian Brayer. Pour lui, « *faire ce travail de sensibilisation donne du sens à l'entrée dans la cuma.* » ■



Christian Brayer,
directeur du
lycée agricole
privé de
Saint-Maximin.

“ Sensibiliser les jeunes à la coopération, c'est instaurer une dynamique ”

Simplifier avec Résacuma

La cuma de Bessillon à Cotignac a fait le choix d'utiliser le site Résacuma pour gérer le planning des réservations. Un outil qui permet tout autant de réserver le matériel que de connaître l'historique de son utilisation.

Par Emmanuelle Bordon



Yves Jullien,
membre de la
cuma du Bessillon à
Cotignac.

“ Résacuma est un outil qui correspond à nos besoins ”

Organiser et simplifier la réservation du matériel, voilà l'objectif de Résacuma, logiciel de réservation en ligne imaginé et mis en place par les fédérations des cuma. A Cotignac, la cuma de Bessillon a fait le choix de l'utiliser il y a 5 ans. Depuis sa création, en 1985, cette cuma a pris de l'ampleur et compte à présent 34 adhérents répartis sur 5 communes. Elle met à leur disposition du matériel pour les viticulteurs (deux machines à vendanger, une prétailleuse, une écimeuse...) d'une part et du matériel destiné à l'élevage et aux grandes cultures (moissonneuse, cover crop, charrue, round baler...) d'autre part. Elle propose en outre des outils d'usage général: une mini-pelle, un tractopelle, deux épaveuses.

Le nombre d'adhérents, le fait qu'il n'y ait pas de hangar, et la cohabitation au sein d'une même cuma de grands secteurs agricoles différents compliquent considérablement la gestion des plannings. « *On n'arrivait pas à gérer les réservations par téléphone, et les responsables des outils étaient à saturation* », explique Yves Jullien, membre du bureau. C'est pourquoi la cuma a décidé d'avoir recours à Résacuma. Concrètement, le logiciel permet de retenir le

matériel, de savoir où il se trouve et, en cas de problème (casse ou défaut d'entretien), d'avoir accès à l'historique de son utilisation. Chaque adhérent a son code et gère ses réservations, à l'exception des plannings de la moissonneuse et des machines à vendanger, qui sont gérés par leurs chauffeurs.

ORGANISATION ET OPTIMISATION

Le logiciel a reçu un bon accueil des adhérents, hormis quelques récalcitrants à internet. « *C'est un confort*, explique Yves Jullien. *L'objectif de simplification est atteint.* » Mais il permet aussi d'optimiser l'usage du matériel. En effet, là où l'on réservait autrefois une machine pour la journée parce qu'on ne savait pas combien de temps allait prendre le chantier, elle est à présent remise en circulation dès qu'il est terminé, parfois seulement après une demi-journée. Pour certains outils très utilisés comme la mini-pelle, c'est un avantage non négligeable. Selon Yves Jullien, Résacuma correspond aux besoins de sa cuma, qui est la plus grande du département. Il regrette seulement que le logiciel ne permette pas aussi l'enregistrement des utilisations, ce qui faciliterait la facturation. ■



CIRCUITS COURTS, DE NOUVEAUX CLIENTS À PORTÉE DE MAIN

Parce que nous accompagnons depuis toujours les commerçants, profitez de notre expertise pour vous lancer dans la vente en circuits courts. Du lancement de votre projet au développement de votre activité, nous sommes à vos côtés.

Rencontrez un conseiller Banque Populaire ou connectez vous sur www.bpmed.fr

Frédéric MOURALIS

frederic.mouralis@bpmed.fr

Tel : 04 90 27 28 81* - Port : 06 25 26 50 94*

Jérôme CHATELET

jerome.chatelet@bpmed.fr

Tel : 04 83 71 90 26* - Port : 06 84 80 15 00*

Corinne NIEL

corinne.niel@bpmed.fr

Tel : 04 90 27 27 11* - Port : 06 32 27 65 75*

Lynda ROUX-VERHELST

lynda.roux-verhelst@bpmed.fr

Tel : 04 90 06 78 48* - Port : 06 03 69 59 85*

Michel VOISIN

michel.voisin@bpmed.fr

Tel : 04 42 36 98 42* - Port : 06 72 71 17 48*

La Laborieuse, une cuma au long cours

A Saint-Didier, la cuma été créée en 1946. Plus de sept décennies après, la troisième génération d'adhérents continue à la faire évoluer au fur et à mesure que leurs besoins changent.

Par Emmanuelle Bordon

La cuma la Laborieuse vient de souffler 72 bougies. Située à Saint-Didier, elle a été créée en 1946, dans le but d'acheter un tracteur à chenilles. A cette époque, il y avait un chauffeur, qui conduisait un bulldozer et un tracteur. Un bâtiment a par ailleurs été construit dans le centre du village; il est toujours en usage actuellement.

C'est en 1995 que Thierry Meysen a été élu président. Entre-temps, la cuma avait grossi. Il n'y avait plus de tracteur mais une charue, une sous-soleuse, un enfonce-pieu, une prêtailleuse, etc. Aujourd'hui, le groupe compte 80 adhérents actifs (et quelques anciens exploitants qui, même s'ils ne sont plus en activité, ont toujours des parts). 70 % des exploitants étant viticulteurs, une grande partie du matériel leur est destiné: tarière, broyeuse à sarments, arrache-souches...

LE RETOUR DU TRACTEUR

« En 2007, le groupe a recommencé à parler d'un tracteur », raconte Thierry Meysen. Il n'y avait en effet plus d'ETA dans le secteur et le besoin se faisait sentir d'avoir un tracteur dans la cuma, notamment parce que certains des outils qu'elle propose (décompacteur, arrache-souches) nécessitent de la puissance. Un premier achat a été fait d'occasion, puis, en 2010, un tracteur neuf a été acheté. En 2013, un nouveau tracteur de 140cv a fait venir de nouveaux adhérents. La condition pour amortir l'achat était de faire au moins 600 h sur l'année;



Thierry Meysen, président de la cuma La Laborieuse.



Michel Bezert, secrétaire de la cuma.

cet objectif a été atteint. Cette année, un nouveau changement est en cours pour un tracteur de 160 cv, accompagné d'une charrue n°9, plus grosse que la précédente. Trois broyeurs ont également été acquis. « Le matériel est acheté si on sait qu'il va tourner », explique Michel Bezert, le secrétaire de la cuma. Mais d'un autre côté, « il incite aussi les exploitants à adhérer ».

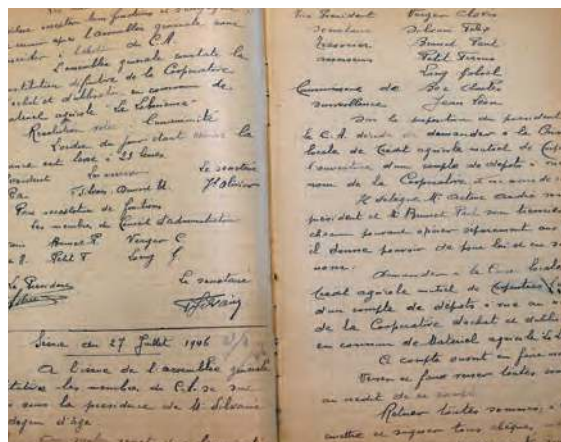
Seule exception dans l'équipement viticole: il n'y a pas de matériel servant à la vendange. La question ne s'est jamais posée, celle-ci étant réalisée majoritairement en ETA, et il y a par ailleurs une proportion non négligeable de producteurs de raisin de table parmi les adhérents.

UN FONCTIONNEMENT À L'ANCIENNE

A la Laborieuse, pas de groupe par outil comme dans d'autres cuma. Chacun est détenteur d'une part et

a accès à la totalité du matériel. Tous les petits outils sont facturés à la journée ou à la demi-journée, ceux qui sont en rapport avec le tracteur sont facturés à l'heure. Le matériel qui n'est pas stocké dans le bâtiment reste chez celui qui en est responsable. Quand un adhérent vient chercher un outil, ce responsable fait l'état des lieux avec lui, puis de nouveau à son retour. En cas de casse, l'adhérent paye. La question de changer ne s'est jamais posée, tout le monde semblant satisfait du fonctionnement actuel.

Le problème que rencontre actuellement la cuma est posé par le bâtiment. Construit à la fin des années 1940, le bâtiment actuel est trop petit depuis longtemps. De plus, il se trouve au centre du village, et ce qui était autrefois pratique se révèle à présent un obstacle. D'une part parce que manœuvrer avec les outils actuels dans les rues du village est parfois difficile, d'autre part parce que les habitants, souvent néoruraux, ne voient pas cela d'un très bon œil. Mais construire un nouveau bâtiment est compliqué. Il est difficile de trouver un terrain, la mairie propose de racheter l'ancien bâtiment mais à un prix jugé trop bas par la cuma... « Peut-être un jour », conclut Thierry Meysen. ■



Daté de septembre 1946 et écrit à la plume, le compte rendu de l'assemblée constituante de la cuma.

Une adresse pour la cuma

À La Tour d'Aigues, dans le sud du Lubéron, la cuma des Saveau accède à un lieu unique pour le remisage du matériel avec la construction d'un bâtiment.

Par Pierre-Joseph Delorme

C'est avec 5 adhérents en 1987 pour l'achat d'un broyeur à sarment que la cuma des Saveau voit le jour. Puis très vite, un premier tracteur, des bennes à vendange, une débroussailluse, et la première machine à vendanger viennent agrandir le parc. « Il y avait de véritables besoins de la part des adhérents et de bonnes relations avec le concessionnaire dont le fonctionnement était basé sur la confiance » explique Max Rastello, le président de la cuma. La cuma est aujourd'hui composée de 22 adhérents. Le parc matériel comporte 3 machines à vendanger, 3 tracteurs, 7



Max Rastello, président de la cuma des Saveau.

bennes à vendange et toute une panoplie d'outils.

RASSEMBLER LES MATÉRIELS

« Un hangar, on y pensait depuis longtemps. » L'élément déclencheur a été la loi permettant aux cuma de construire un bâtiment sur des terrains agricoles. La cuma achète un terrain pour la construction d'un hangar de 1 500 m² permettant de rassembler l'intégralité du matériel au même endroit. La toiture sera louée à une entreprise qui y installera des panneaux photovoltaïques. « Cela paye une partie du hangar. »

Les adhérents participent à la réalisation des fondations du bâtiment.



La cuma tient à remercier la mairie pour avoir facilité les démarches administratives ainsi que la Scea la Mercière en la personne de Josette Reynier pour le droit de passage de l'électricité sur son terrain qui permettra d'alimenter le bâtiment.

Le hangar, c'est aussi l'occasion de se réunir plus souvent de manière conviviale mais à la cuma des Saveau, « on n'a pas attendu d'avoir un bâtiment pour apprendre à faire des grillades tous ensemble. Cela permettra d'abord d'avoir une meilleure gestion du parc et de pouvoir mieux réaliser les entretiens courants. C'est aussi une occasion de remettre à plat l'organisation ou le règlement intérieur. » « Le hangar, c'est la continuité et l'adresse de la cuma. » Et dans les tuyaux, le projet d'une aire de lavage pour le matériel. ■

EN VRAI, UN TRACTEUR NE S'ASSURE PAS COMME UNE CHARRUE.

ASSURANCE TITANE PRO POUR CHAQUE AUTOMOTEUR ET CHAQUE MATÉRIEL ATTELÉ OU DÉTELÉ

groupama-agri.fr

Nous savons que chacun de vos automoteurs et matériels possède ses propres usages et caractéristiques. C'est pourquoi chez Groupama nos solutions d'assurance sont adaptées pour couvrir toutes les situations et quel que soit l'utilisateur du matériel agricole.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur groupama-agri.fr ou contactez votre conseiller Groupama

sarl JANSOULIN et Cie
 Chemin des Baumes - BP 32
 83740 LA CADIÈRE D'AZUR
 tel 04 94 90 09 90 fax 04 94 90 10 36
www.jansoulin.fr
 Tracteurs, machines agricoles, OEP,...

Concessionnaire agricole, nous vous accueillons sur nos sites varois de :

- La Cadière d'Azur
- Saint Maximin la Sainte Baume
- Vidauban

Dépannage
 Pièces détachées - Fournitures
 Location
 Achat neuf - occasion
 Réparation - Entretien

Et plus proche de vous avec prochainement l'ouverture de SAINT CANNAT (13)

A bientôt!

TENTEZ DE GAGNER UN FIXION 2 VALEUR 780€ HT*



Rendez-vous sur le stand PELENC
SALON MED'AGRI AVIGNON - HALL A Stand D40

**Un attacheur Fixion 2 avec sa batterie intégrée, ses porte bobines, son portage et sa mallette au prix de 780€ HT, soit 936€ TTC auquel s'ajoute 0,71€ d'éco-participation. Offre valable du 01/10/2018 au 30/06/2019 en France métropolitaine.*

Règlement disponible sur www.pellenc.com.

FABRIQUÉ EN FRANCE 



www.pellenc.com

PELENC

AGRICULTEURS-VITICULTEURS

CUMA



**VOUS SOUHAITEZ TRAVAILLER ET
INVESTIR EN COMMUN POUR
DÉVELOPPER VOTRE ACTIVITÉ, VOTRE
BANQUE EST LÀ AVEC DES SOLUTIONS
POUR VOUS ACCOMPAGNER.**



Crédit  Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros,
4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354
N° ORIAS : 07 003 758. Banques régies par les articles L.511-1 et suivants du code monétaire et financier.